

de Mme Favart en pèlerine, etc. Basan donne à cet artiste le prénom d'Eustache, qui ne se trouve sur aucune des estampes que nous venons de citer, tandis que plusieurs portent une dédicace signée : P.-F. Beaumont.

BEAUMONT (Antoine-François, vicomte de), officier de marine français, né en 1753, mort en 1805. Chef d'escadre en 1781, il se signala par la prise de la frégate anglaise le *For*. Député de la noblesse aux états généraux de 1789, il protesta avec énergie contre le décret qui abolissait la noblesse. Il émigra ensuite, d'abord en Angleterre, puis en Russie, et ne revint en France que sous le consulat.

BEAUMONT (George-Howland), peintre anglais, né à O'Dunmow, dans le comté d'Essex, en 1753, mort en 1827. Il descendait de l'ancienne famille des Beaumont, qui figurèrent aux croisades et qui s'allièrent aux royales maisons de France et d'Angleterre. Dès sa jeunesse, il montra un goût très-vif pour la poésie, le théâtre et les arts, et reçut quelques leçons de peinture de Wilson. Marié en 1778 à la petite-fille de lord Welles, il partit pour l'Italie en 1782, et ce fut là que son admiration pour Claude le porta vers la peinture de paysage. Il fit preuve, d'ailleurs, d'un talent assez ordinaire; mais si l'école anglaise ne le compte pas parmi ses illustrateurs, elle doit beaucoup du moins à son patronage aussi éclairé que persévérant. Revenu d'Italie, sir George Beaumont se fixa dans son château de Coleorton-Hall, dans le Leicestershire, où, pendant une longue existence, il offrit l'hospitalité aux artistes et aux écrivains de son temps. Il fut l'ami de Reynolds, de Gainsborough, de West, de Constable, de Louis David, de Canova. Dans les différents voyages qu'il fit sur le continent, il collectionna des tableaux anciens et modernes, des marbres, des curiosités, et fut un des fondateurs de la National Gallery, à laquelle il donna seize tableaux, dont quatre Claude, un Poussin, deux Rembrandt, un Rubens, etc. On voit, à cette galerie, deux tableaux peints par lui.

BEAUMONT (Jean-François-Albanis), antiquaire, agronome et géographe, né à Chambéry vers 1755, mort en 1812. Après avoir fait ses études à l'école de Mézières, il fut nommé, en 1775, ingénieur de 2^e classe à Nice, où il connut le duc de Gloucester, frère du roi d'Angleterre. Ce prince, frappé du mérite de Beaumont, s'efforça de se l'attacher et le décida à l'accompagner en Italie, en Allemagne, en Suisse, et enfin en Angleterre, où il lui confia l'éducation de ses enfants. Beaumont se retira ensuite dans une terre qu'il possédait à Vornay près de Genève, et partagea son temps entre l'étude des sciences et l'agriculture. Les progrès qu'il fit faire, en ce pays, à diverses parties de l'économie rurale, notamment l'introduction du mérinos d'Espagne, lui valurent, en 1808, une médaille d'or décernée par Napoléon. On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages, de récits de voyages, de mémoires, etc., parmi lesquels nous citerons : *Voyage historique et pittoresque de la ville et du comté de Nice* (Genève, 1787, in-fol.) et *Description des Alpes grées et cottiennes ou Tableau historique et statistique de la Savoie* (Paris, 1802).

BEAUMONT (Claude-Etienne), architecte, né à Besançon en 1757, mort en 1811. Il a construit la salle du Tribunal, qui lui valut des prix décernés, et le Théâtre des Variétés. Lorsque le gouvernement impérial eut résolu de transformer l'église de la Madeleine en Temple de la Gloire, ses plans furent agréés, et il reçut 10,000 fr. d'honoraires; mais on chargea un autre architecte de la construction de cet édifice. Le chagrin qu'il ressentit de cette injustice hâta sa mort.

BEAUMONT (Adalbert de), littérateur et peintre français contemporain. Il a exposé en 1838 une *Vue intérieure de la cathédrale de Dronheim*; en 1841, une *Vue de l'hôtel de ville d'Utrecht* (aquarelle) et une marine. Il a écrit dans divers journaux et revues d'intéressants articles sur des questions d'art.

BEAUMONT (Edouard-Charles de), peintre et lithographe français contemporain, né à Lannion vers 1815, élève de Boisselier. Il a commencé par peindre des paysages et en a exposé aux Salons de 1838, 1839 et 1840. Il s'est ensuite adonné à la peinture de genre et a produit, entre autres ouvrages : les *Bohémiens* (Salon, 1853); les *Ecueils de la vie* (Salon, 1855); les *Femmes chassant la vérité* (Salon, 1864). Mais c'est surtout par un grand nombre de dessins et de lithographies que cet artiste s'est fait connaître.

BEAUMONT DE LA BONNINIÈRE (Marc-Antoine, comte de), général français, né en 1763, mort en 1830. D'abord page de Louis XVI, puis capitaine de cavalerie, il adopta les principes de la Révolution et devint colonel du 5^e dragons en 1793. Ayant été envoyé à Lyon, il fut arrêté comme suspect, condamné à mort, et il allait être exécuté, lorsque, devant l'attitude menaçante de ses dragons, les proconsuls jugèrent prudent de lui rendre la liberté. Quelque temps après, il partit pour l'Italie, où il se distingua sous le commandement de Masséna, de Schérer et de Bonaparte, particulièrement à Lodi, à Mantoue et à Marengo. Nommé successivement général de brigade, général de division en 1803, sénateur et écuyer de Madame mère, il figura honorablement aux batailles d'Austerlitz,

d'Iéna et de Wagram, fut appelé en 1814 à siéger à la Chambre des pairs, servit Napoléon pendant les Cent-Jours et se battit à Waterloo. Il n'en fut pas moins conservé sur la liste des pairs, lors de la seconde Restauration. Beau-frère et ami dévoué de Davoust, le général de Beaumont a été inhumé dans le même tombeau que le maréchal.

BEAUMONT DE LA BONNINIÈRE (Gustave-Auguste de), publiciste et homme politique, né à Beaumont-la-Chartre (Sarthe) en 1802, mort en 1866. Il était procureur du roi lorsque, en 1831, il fut chargé, de concert avec M. de Tocqueville, d'aller aux Etats-Unis étudier le système pénitentiaire. A son retour, il fut destitué pour avoir refusé de représenter le ministère public dans le procès de la baronne de Feuchères contre la famille de Rohan. Elu député de la Sarthe en 1839, il s'occupa beaucoup des chemins de fer et des intérêts de l'Algérie. Sur les questions politiques, il votait avec la gauche dynastique. Il a siégé dans toutes les assemblées politiques jusqu'en 1852. A l'Assemblée constituante, il fit partie du comité de constitution, vota avec les républicains modérés, remplit l'ambassade de Londres dans l'administration du général Cavaignac, puis celle de Vienne pendant la durée du ministère Odilon Barrot. Au 2 décembre, il fut un des représentants qui se réunirent à la mairie du 10^e arrondissement pour protester contre la dissolution de l'Assemblée. Arrêté et enfermé un moment au fort du mont Valérien, il a vécu depuis dans la retraite. M. Gustave de Beaumont, qui est membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1841, a publié, outre le travail sur le *Système pénitentiaire aux Etats-Unis* (1833), fait en collaboration avec M. de Tocqueville, divers écrits de politique ou d'économie et deux ouvrages qui ont été couronnés par l'Académie : *Marie ou l'Esclavage aux Etats-Unis* (1835); *l'Irlande sociale, politique et religieuse* (1839 et 1842). Ces livres sont remplis d'idées libérales, et respirent la plus noble sympathie pour les opprimés.

Il a édité les œuvres posthumes et la correspondance de son ami de Tocqueville. En 1863, à l'exemple de quelques-uns de ses anciens collègues de l'ancienne Chambre des députés et des anciennes Assemblées constituante et législative, M. de Beaumont essaya d'entrer dans le Corps législatif. Il obtint seulement le tiers des suffrages.

BEAUMONT, DE LA-SOMME (Félix-Bellator, comte de), homme politique, né à Paris en 1793, mort en 1866. Il fit les dernières campagnes de l'empire, et représenta le département de la Somme à la Chambre des députés, sous Louis-Philippe comme membre de l'opposition, puis à la Constituante et à la Législative de la République, dans les rangs de la coalition monarchique. Il a été appelé au Sénat en 1852.

Au Sénat, M. de Beaumont n'a pris qu'une part très-restreinte aux grandes discussions. Comme rapporteur, il a contribué à faire repousser par l'ordre du jour, dans la session de 1865, une pétition qui demandait la translation en France des restes du roi Charles X. Il a demandé également que les Polonais obligés de se réfugier en France fussent, autant que possible, employés dans les services publics.

BEAUMONT (Jean-Baptiste-Armand-Louis-Léonce ELIE de), géologue français, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, sénateur, né à Canon (Calvados) le 25 septembre 1798. Après de brillantes études faites à l'Ecole polytechnique et à celle des mines, il fut nommé ingénieur des mines (1824), professeur de géologie, à l'Ecole des mines d'abord (1829), et plus tard au Collège de France (1832), ingénieur en chef (1833), et enfin inspecteur général de 1^{re} classe. Elu successivement correspondant de l'Académie de Berlin (1827), membre de la Société philomathique (1829), associé étranger de la Société royale de Londres (1825), membre de l'Académie des sciences en remplacement de Claude Lellèvre le 21 décembre de la même année, il est secrétaire perpétuel de cette Académie depuis la mort d'Arago. Le second empire l'a fait sénateur et grand-croix de la Légion d'honneur. On voit que le mérite de M. Elie de Beaumont n'a pas été méconnu, et que les honneurs n'ont pas manqué à sa carrière de savant. Jetons un coup d'œil sur cette carrière.

Les premiers écrits de M. Elie de Beaumont se rapportent à la métallurgie. Nous citerons : une *Notice sur les mines de fer et les forges de Framont et de Rothau* (Vosges), insérée dans les *Annales des mines* (1822); et l'article *Mines* du *Dictionnaire des sciences naturelles*, réimprimé en 1824 sous le titre : *Coup d'œil sur les mines*. En 1823, le directeur général des ponts et chaussées et des mines, M. Becquey, ayant conçu le projet de faire préparer les documents nécessaires pour dresser une carte géologique de la France, M. Elie de Beaumont fut chargé, conjointement avec M. Dufresnoy, d'aller étudier en Angleterre les travaux du même genre, qui venaient d'être exécutés dans ce pays. Les observations recueillies dans ce voyage furent publiées par les deux savants dans les *Annales des mines*, puis dans l'ouvrage spécial intitulé : *Voyage métallurgique en Angleterre ou Recueil de mémoires sur le gisement, l'exploitation et le traitement des minerais d'étain, de cuivre, de plomb, de zinc et de fer dans la Grande-Bre-*

tagne (1827). En 1825, MM. Elie de Beaumont et Dufresnoy commencèrent les longs travaux d'exploration géologique qui devaient doter notre pays d'une œuvre scientifique vraiment monumentale, de la *Carte géologique de France*. Cette carte n'a pas moins de 7 à 8 m. de largeur; on en a vu, à l'Exposition universelle de 1855, un magnifique fragment sorti des ateliers de l'Imprimerie impériale. A partir de 1825, M. Elie de Beaumont s'occupa presque exclusivement de géologie. Il a publié sur différents points de cette science une foule de mémoires dans les *Annales des mines*, les *Annales des sciences naturelles*, le *Bulletin de la Société géologique de France*, les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*. Parmi ces mémoires, nous signalerons : *Observations sur les différentes formations qui, dans le système des Vosges, séparent la formation houillère de celle du lias* (*Annales des mines*, 1827); *Notice sur la ceinture jurassique du grand bassin géologique qui comprend Londres et Paris* (*Annales des sciences naturelles*, 1829); *Recherches sur quelques-unes des révolutions de la surface du globe* (*Annales des sciences naturelles*, 1829-1830); *Mémoire sur l'étendue du système tertiaire inférieur dans le nord de la France* (*Bulletin de la société géologique*, 1832); *Origine et structure du mont Etna* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 1835); *Formation du cône du Vésuve* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 1837).

M. Elie de Beaumont est, parmi les géologues modernes, un de ceux dont les travaux et les idées ont eu le plus d'influence sur la marche et les progrès de la science. Il a transformé la théorie du soulèvement des montagnes, qui appartenait à Léopold de Buch, en une doctrine complète et précise, grâce à laquelle on a pu déterminer l'âge relatif des chaînes de montagnes et des terrains, l'époque de leur formation, reconnaître les modifications que chaque nouvelle révolution du globe apportait dans la forme des mers et des continents, et dresser des cartes géologiques correspondant à ces âges, qui précéderaient peut-être de plusieurs myriades de siècles l'apparition de l'homme sur la terre. Ces résultats, qui paraissent merveilleux, sont établis sur des témoignages qu'il est toujours facile d'interroger et qui ne sauraient être suspects de mensonge; ils supportent jusqu'à l'épreuve du calcul mathématique, et l'on peut les tenir pour beaucoup plus certains qu'un grand nombre de chapitres de l'histoire ancienne. Ils sont consignés surtout dans deux écrits qui appellent particulièrement notre attention : les *Recherches sur quelques-unes des révolutions de la surface du globe* (1829-1830) et la *Notice sur les systèmes de montagnes* (1849-1852).

Le mémoire contenant les *Recherches sur quelques-unes des révolutions de la surface du globe* fut lu par extraits à l'Académie des sciences le 22 juin 1829, et parut in extenso dans les *Annales des sciences naturelles* (t. XVIII et XIX, 1829 et 1830). L'idée neuve et féconde qu'il mettait en lumière était celle d'une corrélation entre le redressement des couches de certains systèmes de montagnes et les changements soudains qui ont produit les lignes de démarcation qu'on observe entre certains étages consécutifs des terrains de sédiment. Il appuyait cette corrélation sur un certain nombre d'exemples fournis par les observations les plus positives, et de ces exemples s'élevait à une généralisation que devaient légitimer toutes les observations ultérieures. On peut résumer de la manière suivante les conclusions de cet important travail :

On ne peut attribuer à des modifications lentes et progressives la totalité des changements survenus à la surface du globe; il faut nécessairement admettre des révolutions subites, qui sont venues presque périodiquement renouveler l'état de cette surface. Les faits que présentent à notre observation les terrains de sédiment se divisent en deux classes distinctes : l'une comprenant les faits relatifs à la marche tranquille et progressive qu'a suivie l'accumulation de chacun des dépôts, et l'autre renfermant les faits relatifs aux interruptions subites qui ont établi des lignes de démarcation entre les divers dépôts consécutifs. Ces interruptions subites, qui ont renouvelé périodiquement la population animale et végétale de chaque contrée, coïncident avec l'apparition de certaines chaînes de montagnes dont les couches redressées présentent la même direction. C'est par cette identité de direction des couches redressées et des arêtes que ces couches constituent, et non par l'identité de nature des roches qui en forment le noyau, qu'on peut juger que deux montagnes se sont formées à la même époque, ont le même âge. La coïncidence d'époque, de date entre le redressement des couches des divers systèmes de montagnes et les diverses révolutions géologiques qui ont séparé les étages consécutifs des terrains de sédiment, indique évidemment qu'une même cause a produit les deux espèces de phénomènes, mais doit être considérée comme un fait indépendant des hypothèses qu'on peut faire sur cette cause. En admettant ce fait, on reste libre, à la rigueur, de choisir entre l'hypothèse de Deluc, qui expliquait le redressement des couches par l'affaissement d'une partie de l'écorce du globe, et l'hypothèse généralement admise, d'après laquelle les couches secondaires qu'on trouve redressées dans les chaînes de monta-

gnes l'ont été par la *soulèvement* des masses de roches primitives, qui constituent généralement leur axe central et leurs principales sommités. Quoi qu'il en soit, il faut rejeter l'idée que toutes les chaînes de montagnes se seraient formées en même temps; 2^o celle d'un nombre presque illimité de soulèvements partiels, arrivés à des époques réparties sans règles fixes dans toute la durée des périodes géologiques. Il faut admettre que chaque système de montagnes, caractérisé par une certaine direction, a été produit d'un seul jet entre deux périodes de tranquillité.

La *Notice sur les systèmes de montagnes* n'est autre chose que l'article *Systèmes de montagnes* du *Dictionnaire des sciences naturelles* de M. Ch. d'Orbigny, article publié en ouvrage séparé, avec d'importantes additions, en 1852. La doctrine de M. Elie de Beaumont y est présentée sous sa forme définitive.

Elle nous apparaît clairement comme le lien de deux grandes conceptions introduites successivement, et indépendamment l'une de l'autre, dans la géologie, celle d'une suite de révolutions violentes et celle de la formation des chaînes de montagnes par voie de soulèvement. Il était naturel de se demander, nous dit l'auteur, si des chaînes de montagnes ont pu se soulever sans produire sur la surface du globe de véritables révolutions; si les convulsions qui n'ont pu manquer d'accompagner le surgissement de masses aussi puissantes, et d'une structure aussi tourmentée que les hautes montagnes, n'auraient pas été la même chose que les révolutions de la surface du globe constatées d'une autre manière par l'observation des dépôts de sédiment et des races aujourd'hui perdues, dont ils recèlent les débris; si les lignes de démarcation qu'on observe dans la succession des terrains, et à partir de chacune desquelles le dépôt des sédiments semble avoir recommencé sous des influences nouvelles, ne seraient pas tout simplement les résultats des changements opérés dans les limites des mers par les soulèvements successifs des montagnes. Ainsi, les révolutions géologiques sont les effets; les soulèvements des montagnes sont les causes. Ce sont les montagnes qui nous donnent la clef de l'histoire du globe. En cherchant à coordonner les éléments du vaste ensemble de caractères par lesquels la main du temps a gravé cette histoire du globe sur sa surface, M. Elie de Beaumont a trouvé que les montagnes sont les *lettres majuscules* de cet immense *manuscrit*, et que chaque système de montagnes en comprend un *chapitre*.

BEAUMONT (EON DE). V. EON.

BEAUMONT (Mme LEPRINCE DE). V. LE-PRINCE.

BEAUMONT (LEPREVOT DE). V. LEPREVOT.

BEAUMONT-VASSY (Edouard-Ferdinand, vicomte de), publiciste et littérateur, cousin de M. Gustave de Beaumont, né au château de la Mothe-Souzay en 1816. Il fut attaché à l'ambassade de Suède, sous Louis-Philippe et remplit les fonctions de maître des requêtes au conseil d'Etat de 1852 à 1855, ainsi que celles de préfet de Laon de 1851 à 1853. Des opérations financières auxquelles il prit part lui attirèrent en 1859 une condamnation à deux années d'emprisonnement. M. de Beaumont-Vassy a publié des romans, parmi lesquels nous citerons : une *Marquise d'autrefois* (1838, in-8°); *Don Louis* (1839, in-8°); *Un dernier rêve de jeunesse* (1852); des brochures politiques dirigées contre la révolution : la *Politique des honnêtes gens* (1851); la *Préface du 2 décembre* (1853); enfin, divers ouvrages, dont les principaux sont : les *Suédais depuis Charles XII* (1841, 2 vol. in-8°); *Histoire des Etats européens depuis le congrès de Vienne* (1843-1853, 6 vol.); *Histoire de mon temps* (1855-1858, 4 vol. in-8°), c'est un panegyrique du règne de Louis-Philippe, etc.

BEAUMONTIE s. f. (bo-mon-ti-te — de Beaumont, n. pr.) Bot. Genre de plantes grimpantes, de la famille des apocynées, tribu des échitées, comprenant deux espèces qui croissent dans l'Inde : la *BEAUMONTIE à grandes fleurs* est une des plantes favorites de nos serres chaudes. (C. Lemaire.)

BEAUMONTITE s. f. (bo-mon-ti-te — de Beaumont, nom d'homme). Minér. Substance transparente, d'un blanc jaunâtre, qui se présente en petits prismes quadrangulaires, et qui a été ainsi appelée en l'honneur de M. Elie de Beaumont. C'est un silicate hydraté d'alumine et de chaux, qui se trouve aux environs de Baltimore, aux Etats-Unis.

— *Encycl.* Dans la *beaumontite*, tous les cristaux offrent deux sommets et sont étroitement engagés les uns dans les autres. Ils se clivent facilement, parallèlement aux faces latérales de la forme primitive, mais mieux parallèlement à une des faces que parallèlement à l'autre; cette plus grande facilité correspond à un état nacré particulier. Cette différence dans le clivage et dans l'éclat pourrait faire supposer que le prisme est simplement rectangulaire. La couleur des cristaux de *beaumontite* est le blanc jaunâtre; ils sont translucides; leur dureté est à peu près la même que celle de la chaux phosphatée. Leur densité est égale à 2,24. Dans le tube fermé, la *beaumontite* donne de l'eau, blanchit, gonfle et devient farineuse. Sur le fil de platine, elle produit une perle blanche et opaline. Elle résiste aux acides, ce qui paraît en